

NOUVELLES VAGUES

N°60



MOBILITÉ INTERNATIONALE
LES JEUNES AUTOUR DU MONDE



Plusieurs tendances dans un même mouvement ! | www.relie-f.be





Mathilde SERRUYS
Directrice

Édito

Vers plus de mobilité internationale...

La mobilité européenne et internationale est multiple, c'est un vecteur majeur d'émancipation, particulièrement chez les jeunes. L'ouverture au monde est source de nombreux apprentissages en termes de savoir vivre ensemble, de développement personnel et de compétences diverses.

Beaucoup de programmes et structures encouragent les jeunes à partir à l'étranger et parfois des opérateurs sans scrupules surfent sur cette vague et demandent des frais exorbitants pour des échanges peu organisés.

Au sein de Relie-F, plusieurs de nos OJ membres travaillent sur cette thématique ou participent à des programmes de mobilité internationale. À la lecture de ce n°60 de notre magazine, vous découvrirez des focus sur leurs activités et des témoignages du travail de mobilité internationale jeunesse.

Nous avons souhaité mettre en avant cette thématique au sein des 10 revendications phares que nous portons dans l'optique des élections de 2024. Ainsi nous souhaitons une mobilité internationale plus accessible à la jeunesse et aux associations. Concrètement, nous demandons davantage de soutien au volontariat international (information, aide administrative et financière pour les jeunes en difficulté, entrant et sortant). Également, la reconnaissance du rôle de facilitation et d'accompagnement des Organisations de Jeunesse avec la création d'un label Mobilité internationale. Ces mesures contribueront à renforcer l'accès à la mobilité internationale pour les jeunes et les asbl et à améliorer l'efficacité de notre action au service des jeunes.

Bonne lecture.

Relie-F asbl

Avenue Henri Jaspar 127
1060 Bruxelles

Chaussée de Louvain 565b
1380 Ohain

☎ 02 513 54 94

✉ info@relie-f.be

🌐 www.relie-f.be

🏠 BE0472.457.306

🏠 BE94 3630 3886 5314

📍 RPM Bruxelles

Sommaire

4

ACTUS DES MEMBRES

L'actualité des membres

11

PROUST

FCJMP

Pierre Evrard

12

ET RELIE-F DANS TOUT ÇA ?

Le site OJ.be fait peau neuve !

14

DOSSIER

Mobilité internationale :

Les Jeunes autour du monde

32

FOCUS ACTU

Barbie est une féministe
comme les autres

36

CARTE BLANCHE

COALA

Un été rythmé

38

FOCUS MEMBRE

Crible

Barbie est une féministe comme les autres

ACTUS

DES

MEMBRES



Membres

| | | | |
|--|---|--|----|
| Académie Citoyenne BAO-Jeunesse | 5 | Quinoa | 8 |
| YFU Bruxelles-Wallonie | 5 | Crible | 8 |
| Comité des Élèves Francophones | 6 | La Grange Verte | 9 |
| Arc-en-Ciel | 6 | Fédération des Centres de Jeunes en Milieu Populaire | 9 |
| Empreintes | 7 | Fédération des Étudiant-es Francophones | 10 |
| Service Volontaire International | 7 | | |



Académie Citoyenne BAO-Jeunesse

Marcel & nous

Le harcèlement fait des ravages dans les écoles, ce n'est un secret pour personne. Et si, sous le regard de notre Conseil de Participation des Jeunes, on tentait d'en décoder les mécanismes, de mieux en cerner les composantes et de mieux en comprendre les effets pour pouvoir construire une série d'outils de prévention et d'intervention ?

Marcel, c'est le harcèlement, et nous, ben c'est nous, tou·tes concerné·es, tou·tes responsables !

« Marcel & nous » verra donc prochainement ses ateliers d'animation et de formation disponibles partout en FWB.

Marcel & nous, c'est aussi une reconnaissance en qualité d'opérateurs dans le décret enseignement « climat scolaire » et quelques écoles pilotes partenaires depuis septembre.

Une nouvelle aventure pour notre Académie Citoyenne. Alors, bientôt Marcel & vous ?

Pour en savoir plus, consultez notre site internet : <https://www.bao-j.be/cppj.html>

Sophie Van Hespén

Source : Académie Citoyenne BAO-Jeunesse asbl



YFU Bruxelles-Wallonie

Période Charnière

Chaque année, nous aidons une quarantaine de jeunes à réaliser leur projet : partir à l'étranger et y vivre une expérience inoubliable. Nous avons travaillé durant tout l'été afin de mettre sur pieds une brochure toute neuve et un site internet détaillé. Ainsi, le mois de septembre est arrivé et les inscriptions pour l'année scolaire 2024-2025 ont pu commencer ! Nous avons de nouvelles destinations comme la Bulgarie ou la Hongrie. Des pays bien méconnus mais qui ont tant à offrir...

Nous parcourons la Wallonie afin de pouvoir écouter et orienter le plus de jeunes possible. Notre mission est de leur donner des possibilités et de faire de ces jeunes des jeunes critiques et responsables dans un monde en perpétuel changement. Cette année sera encore chargée en rencontres et rêves devenus possibles.

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter notre site internet : <https://yfu-belgique.be/>

Nous organisons des séances d'informations individuelles en ligne ou au bureau, vous pouvez contacter Pauline Winants, notre Responsable Promotion par mail : marketing@yfu-belgique.be ou au 04 223 76 68.

Pauline Winants

Source : YFU Bruxelles-Wallonie asbl





Comité des Élèves Francophones

Le Mégaphone, le podcast qui donne la parole aux élèves

Cela fait plusieurs années que nos membres en parlent et le suggèrent. Alors, on a décidé qu'en 2023, on allait développer un nouvel espace d'expression pour les élèves du secondaire ! Le CEF lance Le Mégaphone, le premier podcast qui donne la parole aux élèves du secondaire en Fédération Wallonie-Bruxelles.

On parlera de la rentrée, du harcèlement scolaire, du code vestimentaire, du droit scolaire, de la démocratie à l'école, de tous les sujets qui touchent de près ou de loin l'école, et ce, toujours du point de vue des élèves. Dans le premier épisode, le micro est entre les mains de Julie, Justin et Duncan.

Pssst, on travaille sur la suite ! Alors, si vous fréquentez des jeunes intéressé-es par le format podcast, ils et elles sont les bienvenu-es dans les prochains épisodes ! Envie d'en savoir plus ? Plus d'infos sur <https://www.lecef.org/actualites-podcasts/le-megaphone-le-podcast-qui-eleve-ta-voix/>

Comité des Élèves Francophones

Source : Comité des Élèves Francophones asbl



Arc-en-Ciel

Devenez Saint-Nicolas d'un jour avec Arc-en-Ciel !

Arc-en-Ciel organise sa 14e récolte de jouets à l'occasion des fêtes de fin d'année. Un projet teinté de solidarité et d'enchantement, et qui rencontre chaque année un franc succès !

Trois options s'offrent à vous pour donner vos jeux et jouets neufs ou comme neufs : les déposer dans les magasins Fox & Cie ou dans nos bureaux en novembre, ou lors du Nostalgie Magic Tour du 27/11 au 2/12 ! Durant cette semaine spéciale, nous viendrons à votre rencontre dans six villes francophones pour récolter, trier et distribuer des jouets aux associations s'occupant d'enfants et de jeunes défavorisé-es (Maisons d'Accueil et d'Hébergement, Écoles de Devoirs, Maisons de Jeunes ou de quartier, etc.).

Devenez Saint-Nicolas d'un jour et faites rêver un enfant ! Plus d'infos sur www.arc-en-ciel.be.

Sophie Vanderheyden

Source : Arc-en-Ciel asbl





Empreintes

Une semaine Into The Wild : mon meilleur souvenir

« Cet été, j'ai participé au camp INTO THE WILD (organisé par Empreintes) comme animatrice volontaire. Pendant une semaine, nous nous sommes retrouvés avec 12 jeunes, en pleine nature. Tou·tes ensemble, nous avons découvert la faune et la flore qui nous entouraient, de délicieuses recettes à base de plantes sauvages et même appris à faire du feu ! Malgré le temps pluvieux, j'ai pu créer de beaux souvenirs. Voici l'un de mes meilleurs.

Nous étions parti·es en sortie VTT avec un petit groupe. Nous savions que la pluie arrivait, mais rien ne nous effrayait ! C'est alors qu'une fameuse drache belge nous est tombée dessus. Déjà mouillé·es jusqu'aux os, nous avons décidé de nous arrêter pour plonger dans la Semois... tout habillé·es !

Cette semaine a été riche en émotions, et je suis convaincue que le camp a été une expérience enrichissante pour les jeunes, tant sur le plan de la découverte de la nature que celui des rencontres humaines. »

Gaby

Source : Empreintes asbl



Relie-F asbl



Service Volontaire International

Le SVI s'engage contre le gaspillage alimentaire et le tri des déchets

Pendant 13 jours, notre équipe de volontaires SVI provenant du Japon, de Chine, de Belgique et d'Espagne a participé au festival Esperanzah 2023. Ce festival s'est déroulé dans l'abbaye de Floreffe, à cette occasion notre équipe de volontaires était en charge du projet environnemental, qui consistait à trier les déchets et à sensibiliser les jeunes au gaspillage alimentaire. Au cours de ce projet, ils ont appris non seulement à prendre soin de l'environnement, mais aussi à travailler en équipe. Ce projet ne leur a pas seulement apporté de belles expériences et de beaux souvenirs, mais aussi beaucoup d'apprentissage et une belle famille interculturelle.

Nous, en tant qu'organisation de jeunesse, soutenons l'engagement des jeunes dans des projets environnementaux. Si vous souhaitez devenir partenaire, n'hésitez pas à nous contacter sur www.servicevolontaire.org/

Noémi Galdos

Source : Service Volontaire International asbl





Quinoa

Lecture collective – Quel monde voulons-nous ?

Participe à la lecture collective « Quel monde voulons-nous ? » de Starhawk (éditions Kambourakis), en collaboration avec le Théâtre des Martyrs, autour de la pièce « Merveille » de Jeanne Dandoy.

À partir de son expérience dans le mouvement altermondialiste, Starhawk, féministe et sorcière, aborde dans cet ouvrage des questions cruciales qui sont toujours celles des mouvements sociaux aujourd'hui. Elle y examine tour à tour la relation à la nature et aux lieux, l'organisation d'une démocratie directe, les problèmes posés pour construire un mouvement plus diversifié, la question de l'appropriation culturelle, l'importance de repenser la non-violence, le lien entre la spiritualité et l'action... Starhawk nous demande d'accepter de penser avec l'image du Titanic : nous y sommes, en route vers la collision, et s'il doit y avoir une chance d'avenir, c'est nous, maintenant, qui devons entre-accepter nos divergences et agir ensemble.

Rejoins-nous le dimanche 19 novembre de 14h à 17h30 au Centre culturel d'Uccle, pour s'outiller collectivement sur cette thématique !

<https://quinoa.be/evenement/quelmondevoulonsnous/>

Hélène Baquet

Source : Quinoa asbl



Crible

Crible lance TAF, le quiz qui dégenre le travail

Ce 24 septembre nous avons lancé notre nouvel outil en collaboration avec le SIEP. Il s'agit d'un quiz en ligne : Taf, le quiz qui dégenre le travail.

« Quel métier veux-tu faire plus tard ? »

Que tu te sois déjà posé la question ou non, ce quiz vise à faire prendre conscience des stéréotypes de genre liés aux orientations scolaires et professionnelles et à les déconstruire.

TAF et ton choix ?

C'est par ces quelques mots que ce quiz commence.

Cet outil s'adresse aux jeunes à partir de 15 ans, il est truffé d'infos, de vidéos et de questions ludiques. Il peut être effectué par les jeunes en autonomie ou dans le cadre d'animations en groupe. Un dossier pédagogique l'accompagne.

www.tafquiz.be

Virginie Devroye

Source : Crible asbl





La Grange Verte

Rétrospective de l'AG : Trois Ans d'Évolution à la Grange

Salut chers Grangeux, notre 4ème Assemblée Générale s'est tenue à Rhode-Saint-Genèse le 22 juillet. En 3 ans depuis la naissance de Notre Grange, ensemble, quel parcours incroyable ! Défis, apprentissages, expériences riches ont marqué ces années. Aujourd'hui, un IMMENSE MERCI ! Votre passion, détermination et implication sont inestimables.

En 3 ans, nous avons progressé à notre rythme, uni-es par un objectif commun : bâtir un monde juste, équitable et solidaire. Administrateur-trices, bénévoles, participant-es, chacun-e a été essentiel dans cette aventure extraordinaire. Votre temps, énergie, engagement ont fait croître Notre Grange vers un avenir "VERT".

Une mention spéciale à nos formidables bénévoles ! Votre dévouement a concrétisé nos projets ambitieux. Rendez-vous en septembre pour de nouvelles aventures passionnantes.

L'équipe de La Grange

Adrien Wets (AKA Sajou)

Source : La Grange Verte asbl



Fédération des Centres de Jeunes en Milieu Populaire

« GT POP » : Un Nouveau Souffle pour l'Égalité des Chances

Dans un monde en constante évolution, l'égalité des chances reste un défi majeur. C'est dans cette optique que le collectif "GT POP" voit le jour. Les membres de la FCJMP se sont rassemblés pour faire progresser la cause de l'égalité des chances sous toutes ses facettes. Malgré les progrès réalisés au fil des années, de nombreuses inégalités persistent encore. Que ce soit en matière d'accès à l'éducation, à l'emploi, à la santé, ou encore à la participation citoyenne, des barrières subsistent pour de nombreuses personnes, notamment en raison de leur origine, de leur genre, de leur orientation sexuelle, de leur handicap, ou de leur statut socio-économique.

« Ensemble, nous allons construire un monde où l'égalité des chances n'est pas un rêve, mais une réalité à portée de main. »

Odile Jenkins

Source : FCJMP asbl





Fédération des étudiant·e·s francophones

Priorité étudiante

Les étudiant·es pâtissent particulièrement de l'inflation sévère que rencontre notre pays depuis plusieurs mois. Beaucoup sont ceux et celles qui doivent renoncer à se nourrir sainement pour ne pas exploser leur budget. Budget bien entamé par le minerval ou encore par les dépenses liées au logement, dont les loyers ne cessent de grimper : d'ici 2030, une pénurie de 90 000 logements étudiants est annoncée.

À ceci vient s'ajouter la réforme du décret paysage qui, au lieu de lutter contre les inégalités sociales, exclu un bon nombre d'étudiant·es. Notre service juridique est submergé de messages d'étudiant·es qui craignent pour leur finançabilité et d'être exclu·es de l'enseignement supérieur.

En tant que représentante de ces dernier·ères, et à l'approche des élections, la FEF a décidé de lancer une enquête qui traitera de deux thématiques : le coût des études et la réforme du décret paysage, afin de refléter au mieux les préoccupations actuelles des étudiant·es. <https://fef.be/etude-sur-levaluation-du-cout-des-etudes/>

Benhachemi Hajar

Source : FEF esbl



Quel est ton rôle au quotidien ?

En tant que directeur, j'ai plusieurs rôles, notamment, le développement de l'institution, dans le respect des décrets OJ et CJ, la gestion administrative et financière sans oublier l'accompagnement pédagogique et technique des membres, en collaboration avec mon équipe.

Si tu devais choisir un super-pouvoir, lequel choisirais-tu ?

L'invisibilité. J'aime bien être présent, mais je n'aime pas qu'on me voie, et donc ça c'est un de mes traits de caractère. D'un autre côté, je serais curieux de pouvoir accompagner certaines personnes, qui vous disent des choses en face mais qui disent l'inverse dans votre dos.

Quelle qualité préfères-tu chez les autres ?

Le respect : je trouve que l'on vit dans une société actuelle où les gens sont de plus en plus individualistes et ne font plus attention à ce qui les entoure et aux autres. Cette valeur est de moins en moins transmise, que ce soit au niveau de l'école, de nos institutions, ou même par les parents. Quand vous avez du respect pour les gens, on ne peut avoir que des retours positifs.

Dans quel pays souhaiterais-tu vivre ?

La Hongrie. J'y suis allé plus de 50 fois, j'adore les gens qui vivent là-bas, la culture, la cuisine et surtout les vins ! Sans parler des paysages qui sont magnifiques, et surtout les saisons qui sont encore très marquées, pas comme chez nous. Là-bas, l'hiver c'est l'hiver, et l'été c'est l'été.

Quel est ton principal trait de caractère ?

Négativement, je suis un râleur : je râle beaucoup et souvent. Sinon, plus positivement, j'ai une grande force de travail, ce qui compense un peu !

Un mot de la fin ?

« Acta non verba » - « des actes, pas des mots ». Je trouve que c'est une locution qui correspond bien à ce que je suis, et je pense que c'est une des valeurs, - en tout cas un des traits de la FCJMP -, que j'aime tout particulièrement. Nous sommes des personnes plutôt dans l'action que dans les discours : on communique même parfois trop peu, par exemple sur les personnes et travailleuses qui sont dans l'ombre, mais qui sont des actrices essentielles et nécessaires de la vie associative et de la politique de jeunesse.

PROUST

Pierre Evrard
Directeur de la FCJMP



Un héros ou une héroïne qui t'inspire ?

Je dirais Simone Veil, pour les enjeux liés aux luttes contre la discrimination de la femme dans la société et pour tous les combats qu'elle a pu mener. Même si d'autres sont passées avant elle, c'est une des premières féministes « modernes ».

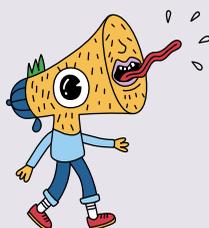
L'endroit qui te ressemble le plus ?

Une salle de concert. Il y fait noir, il y a généralement de la bonne musique, et surtout on rencontre des gens. Je pense que la musique permet d'avoir un sujet de conversation, que l'on n'aurait pas forcément avec ces mêmes personnes si on les croisait dans la rue. Alors que dans une salle de concert, on va parler, et c'est très intéressant. Et, cerise sur le gâteau, il y a souvent un bar (rire).



ET RELIE-F
DANS
TOUT ÇA ?

Le site OJ.be
fait peau neuve !



Créée en 2015, la plateforme « organisationsdejeunesse.be » voit le jour à la suite d'un projet porté par les cinq fédérations d'OJ du secteur jeunesse – Relie-F, Jeunes & Libres, le CJC, la COJ et ProJeuneS. Il y a bientôt 9 ans, l'idée de rassembler au même endroit, en ligne, tout ce que les Organisations de Jeunesse ont à offrir aux enfants, aux jeunes, aux parents et aux professionnel·les de l'éducation prenait forme.

Sur le site, vous pouvez maintenant investiguer l'onglet « Enseignement », en apprendre plus sur les divers outils des associations, rechercher les différents stages, formations et événements à venir... Bref, c'est un condensé de toute l'offre et la pluralité du secteur. Malheureusement, le site n'est plus aussi efficace qu'autrefois : bug pour l'encodage des OJ, y surfer n'est plus aussi intuitif et le visuel a quelque peu vieilli.

C'est pourquoi le comité OJ.be, soutenu par le Cabinet de la Ministre de la Jeunesse, a décidé de donner une nouvelle vie au site. Tout ce que fait la plateforme que vous connaissez, la nouvelle version le fera encore mieux ! Vous pourrez découvrir son nouvel univers graphique, son nouveau logo, une cartographie des OJ, des activités triées par thématique, public cible, zone d'action, etc. Bref, le site a été repensé pour vous. Plus besoin faire des recherches approfondies pour trouver l'activité qu'il vous faut, les filtres feront le travail à votre place. Bien sûr, vous retrouverez les traditionnels onglets « Les OJ de A à Z », des offres d'emploi, de stage et de volontariat, des ressources en ligne, plus d'informations sur le secteur jeunesse... Petites nouveautés : la barre de recherche par mots clés et votre liste de favoris à portée de main.



En résumé, grâce à la nouvelle version de la plateforme, vous pourrez organiser des animations – abordables voire gratuites - dans votre classe, trouver un stage pour votre enfant pendant les vacances scolaires, utiliser des outils pédagogiques en fonction de vos besoins, participer à des formations en lien avec la jeunesse, ou encore travailler aux côtés d'acteur·trices jeunesse ! De plus, la page d'accueil vous présentera les thématiques à la une, les derniers outils en ligne et les activités à venir. Que dire d'autre si ce n'est que la nouvelle plateforme est plus dynamique et plus intuitive.

Il est aussi important de rappeler que, tout cela, c'est le fruit d'un long travail entre le Cabinet Jeunesse, l'Administration, le comité OJ.be - constitué des membres de chaque fédération - et Déligraph, notre partenaire pour l'élaboration de la nouvelle version de la plateforme. Le site OJ.be a vraiment du sens pour les associations de jeunesse et leur public et ce projet continue à nous le prouver !

Nous vous donnons donc rendez-vous le 15 février 2024 pour la soirée de lancement officielle de la nouvelle plateforme organisationsdejeunesse.be. En attendant, peut-être nous aurez vous aperçu·es en train de teaser les nouveaux visuels au Salon Éduc ? En tout cas, une chose est sûre, c'est que vous n'avez pas fini d'entendre parler de ce projet !

Si vous aviez encore un doute, nous vous invitons à (re) découvrir notre site (nouveau ou ancien) : www.oj.be
À très bientôt.



DOSSIER

MOBILITÉ

INTERNATIONALE :

Les Jeunes

autour du monde

Sophie BOSQUÉE, Aurélié MARTIAT, Aurore TAVIANUCCI - Relie-F asbl

On entend souvent les gens dire que le temps s'accélère et que le monde rétrécit. Avec les nouvelles technologies, plus besoin d'attendre une semaine avant de recevoir une lettre de notre correspondant-e à l'autre bout du monde : en quelques secondes, on reçoit un message, une photo, ou même une vidéo. En un clic, on peut savoir ce qu'il se passe en Colombie, en Australie, en Afrique du Sud. En à peine quelques heures, on peut voir ces paysages et ces villes de nos propres yeux.

Même après plusieurs crises, que celles-ci soient écologiques, sanitaires ou économiques, l'industrie du voyage ne faiblit pas : plus que jamais, nous voulons « profiter de la vie », apprendre, découvrir. On veut « tout comprendre, tout savoir, tout voir, tout vivre »¹. En même temps, de plus en plus de personnes découvrent qu'il est possible de voyager autrement,

de vivre d'autres expériences, de ne pas seulement profiter, mais aussi de s'imprégner – d'une culture, d'un lieu, d'autres personnes.

Plusieurs associations membres de Relie-F ont mis sur cette nouvelle vision du voyage, sans tomber dans les méandres du « volontourisme », mais en souhaitant apporter une réelle différence. Une différence pour ceux et celles qui partent, mais aussi pour ceux et celles sur place, ailleurs.

Découvrez dans ce dossier les témoignages de Léa, Juliette, Naomi et Intissar, des jeunes engagé-es et passionné-es, aventuriers et aventurières des temps modernes, qui sont parti-es pour une année scolaire à l'étranger, ou encore pour vivre une expérience humaine pendant deux semaines.



quinoa

QUINOA

UN SOURIRE À TRAVERS LES NUAGES

L'an dernier, Léa est partie avec l'asbl Quinoa, direction le Népal. Le projet propose une immersion au sein d'une association active dans la défense du droit de l'enfant : elle nous partage ses plus beaux souvenirs, mais aussi comment cette expérience a changé sa vision du monde.

Depuis le premier confinement, je ressens le besoin « d'aller voir ailleurs ». J'ai envie de voyager, pour moi, pour découvrir le monde, pour changer d'air, pour me retrouver et savoir où j'en suis après six ans d'études. J'ai besoin d'un break, de changer ma routine et mon regard sur la vie que je mène.

De là, l'expérience Quinoa commence. Quinoa est une association bruxelloise organisant chaque été des projets internationaux dont un se déroule au Népal et porte sur le droit de l'enfant en collaboration avec le CWIN. Je me suis inscrite donc au projet pour l'été 2022. Après des week-ends de formations et de teambuilding ainsi qu'une récolte de fonds, nous voici déjà/enfin en juin et le départ pour l'autre bout du monde est proche.

L'avantage de ce projet est qu'il s'agit d'une expérience de groupe et sur le long terme. Nous sommes donc un beau groupe de douze personnes guidées par un duo de responsables faisant le lien entre nous, volontaires pour ce projet, et les associations partenaires, Quinoa en Belgique et le CWIN au Népal. Nous nous sommes donc retrouvés le 30 juin dernier à Katmandou, prêts à vivre un mois ensemble et à découvrir ce que ce projet nous réservait.

Notre mois de juillet s'est déroulé en plusieurs étapes. Tout d'abord, nous avons séjourné à la Help Line du CWIN. Il s'agit d'un centre d'urgence dans lequel des enfants peuvent être placés lorsque leurs droits ne sont pas respectés (abus, violence, etc.). Grâce aux diffé-



Source : Léa Garnier

rents moments d'échanges que nous avons pu avoir avec les représentants du CWIN, nous comprenons rapidement qu'il s'agit d'un endroit « de crise ». Les enfants y sont placés, pour leur sécurité, du jour au lendemain. Nous avons donc vécu durant notre première semaine au Népal avec des enfants venant de quitter leurs familles et ce pour des raisons qui nous

« Tous ont une motivation et un regard sur la vie les aidant à aller de l'avant et espérer toujours mieux pour le futur. »

sont inconnues bien que certains indices nous laissent imaginer le pire. Cette première semaine est pour nous l'occasion de rencontrer les membres du CWIN, d'en apprendre plus sur les projets et luttes qu'ils mènent. Nous nous rendons rapidement compte qu'être un enfant au Népal n'est pas une chose simple, d'autant plus pour les petites filles. Les abus y sont récurrents, des enfants sont forcés à travailler, certains sont victimes de violence, de prostitution ou encore sont exposés à la drogue et l'alcool dès leur plus jeune âge.

Une des règles les plus importantes qui nous a été imposée lors de notre arrivée dans ce projet est de ne pas poser de questions aux enfants concernant leur passé. Une des choses qui m'a le plus impressionnée et choquée durant ce voyage est le comportement des filles que nous avons pu rencontrer durant ce projet.

Les enfants que nous avons rencontrés durant notre cours séjour à la Help Line étaient heureux de nous accueillir et de partager les quelques temps de jeux avec nous. Cependant, le plus gros choc s'est passé pour moi lors de la deuxième étape, le séjour à Balika Peace Home. Il s'agit d'un centre de vie pour une quarantaine de filles ayant été placées là pour un séjour à moyen/long-terme. Leur situation familiale n'étant pas assez stable pour leur permettre de retourner chez elles. Ces petites filles âgées entre trois et dix-huit ans vivent donc ensemble, en communauté. Tout comme les enfants présents à la Help Line, elles étaient toutes très heureuses de notre arrivée et impatientes de passer du temps avec nous. Elles ont été souriantes et demandeuses du début à la fin de notre séjour sur place. Il s'agissait pour moi d'un moment similaire à un camp scout ou une colonie de vacances. Nous partageons des moments d'activité plusieurs fois par jour et d'autres moments informels propices à la discussion, aux échanges, au chant, à la danse et autre. Ces enfants étaient rayonnantes et je ressentais un besoin de stimulation aussi de leur part.

Paradoxalement, de temps à autre, leur entrain, la joie de vivre et les sourires qu'elles nous communiquaient tout au long de la journée me mettait en situation d'inconfort. Je n'arrivai pas à comprendre comment, après tout ce qu'elles ont dû endurer et les situations dans lesquelles elles se trouvaient, elles avaient encore cette énergie et cette bonne humeur à le soir venu. Cela, ajouté aux traces que certaines pouvaient porter sur le corps (cicatrices, mutilations, tatouages de rue,

brûlures), de marques indélébiles qui seraient toujours un rappel de ce par quoi elles sont passées. Je n'arrivais pas à m'y faire, je n'arrivais pas à réaliser qu'il était possible de traverser tant de choses et pourtant apporter tant de joie et bonheur à des étrangers, car c'est ce que je ressentais à leurs côtés. Les moments partagés avec ces filles ont été forts et purs et seront pour moi des souvenirs ancrés dans mon cœur à jamais.

À la suite d'au revoirs très émouvants pour tout le groupe de volontaires, nous avons quitté le centre pour rejoindre le village et la communauté de Dolakha dans laquelle nous allons passer la fin de notre séjour d'échange culturel. Nous avons séjourné par binômes dans des familles. Cela a été l'occasion de découvrir des façons différentes de préparer le dhal bat, le plat traditionnel népalais composé de riz servi avec une soupe aux lentilles et divers accompagnements, mais aussi de discuter des conséquences du tremblement de terre de 2015, de voir à quoi ressemblait une journée typique pour un Népalais, d'aller dans les rizières, d'assister à un des innombrables festivals... En bref, cette dernière étape nous a permis de découvrir le Népal autrement qu'en tant que simples touristes.

Je retiendrai beaucoup de ce voyage. La gentillesse et la générosité des personnes rencontrées, les paysages époustouflants, la beauté de la nature, mais surtout, les discussions que j'ai pu avoir tout au long de cette aventure. Lorsque l'on discute avec les gens, on se rend rapidement compte qu'ils sont, pour la plupart, passés par des étapes difficiles dans leur vie, que cela soit des problèmes liés à l'argent, des situations familiales compliquées, des soucis de santé ou autre. Cependant, tous sont des battants. Tous ont une motivation et un regard sur la vie les aidant à aller de l'avant et espérer toujours mieux pour le futur.

Le Népal est un pays dans lequel la spiritualité est très présente et je pense que les enseignements du bouddhisme et de l'hindouïsme guident les gens vers un chemin de pensée positif. Les Népalais sont toujours positifs dans leurs actions et dans leur gestion des situations, c'est peut-être cela la clé du bonheur.

Léa Garnier

Source : Léa Garnier





YFU-BELGIQUE.BE

YFU

LA MOBILITÉ INTERNATIONALE

Il y a deux ans, Juliette partait en échange scolaire avec YFU Bruxelles-Wallonie. Après avoir posé ses valises en Flandre pendant 6 mois, c'est ensuite en Angleterre qu'elle a pu vivre des expériences enrichissantes tout en améliorant sa maîtrise de l'anglais. Après tous ces voyages, elle nous fait part de ses découvertes...

La mobilité internationale, pas toujours facile à comprendre quand on débarque d'un système à un autre.... Comment s'y retrouver dans une langue étrangère ? Comment se passe réellement le système de chaque pays ? Qu'en est-il du folklore et de la culture de chacun de ceux-ci ? Avec tout cela, il y a de quoi se perdre... La mobilité, pas partout la même. Et pour cause, il y a déjà la barrière de la langue. Prendre un bus en Angleterre ou au Portugal, ce n'est pas la même chose. Essaye de comprendre du Portugais quand tu débarques avec un anglais moyen et une dégainé de touriste. Heureusement pour nous, il y a parfois des traductions au mégaphone dans les gares. Mais pour se repérer sur un plan, ou demander de l'aide à un passant, c'est un peu compliqué. Et imagine même que Maps n'existerait pas, que ferions-nous ?

Tu te rends vraiment compte de la différence culturelle dans la mobilité quand tu traverses la route et manque de te faire écraser par un bus en Écosse à cause de la circulation inversée. Et quand bien même tu arriverais à t'y faire après quelques mois, tu manquerais de nouveau de te faire écraser quand tu serais de retour dans ton propre pays.

Il y a également le souci des feux rouges, y a-t-il réellement des pays qui respectent ce système ? Ayant passé plusieurs mois en Grande-Bretagne, je peux affirmer que le feu rouge est présent en guise de décoration. Un regard à droite, un regard à gauche, personne sur la route et tu fonces sur le passage piéton, et manque de nouveau de te faire écraser par un bus roulant à toute allure. En Belgique, c'est à peu près pareil, sauf



Source : Juliette Soupart

à Bruxelles ou quoi que tu fasses, tu pourrais te faire écraser en plein centre, parmi les milliers de voitures.

Revenons d'ailleurs à Bruxelles, ville où le métro y est très occupé. Ce que les touristes ne savent pas, c'est que prendre le train dans Bruxelles est un peu inutile comparé au métro dans Bruxelles. Pourquoi ? Ça coûte plus cher, c'est plus lent, et souvent en retard. Après des mois de trains à Bruxelles, je me suis enfin rendue compte que Bruxelles-Central – Bruxelles-Schuman en train met 15 minutes alors qu'en métro, il faut seulement compter environ 8 minutes.

Source : Juliette Soupart



« Ayant passé plusieurs mois en Grande-Bretagne, je peux affirmer que le feu rouge est présent en guise de décoration. »

Les trains français ont aussi cette culture du retard. Combien de memes, blagues et autres ne faisons-nous pas à propos d'eux ! Bien sûr, le métro reste toutefois problématique. Combien de fois ai-je dû descendre au mauvais arrêt pour problème de métro. Alors, je n'ai rien contre Le Stade Roi Baudouin, mais à la base, moi, je voulais aller au centre.

Nous pouvons également parler de la culture du bruit dans les transports. Dans le métro de Bruxelles, entre chants étudiant, mendiants, et les « chanteurs du métro », ce ne sera jamais le bon endroit pour siester après une grosse journée. En revanche, si tu veux être tranquille dans les transports, je peux te conseiller Riga, capitale de la Lettonie. En effet, là-bas, le bruit est assez mal vu. Donc même si tu veux faire une sieste, attention de ne pas émettre un seul ronflement, ou évite d'avoir une conversation téléphonique, sinon tu pourrais avoir une horde de gens te dévisageant, m'a raconté Lucie, une amie ayant vécu cette expérience pas très agréable dans le bus à Riga.

Parlons-en, des siestes dans les transports. Au niveau des trains belges, tu peux être sûr que dormir pour frauder n'est pas une technique qui marche. 9 fois sur 10, le contrôleur te réveillera, et il n'y ira pas de mains mortes. Ce sera probablement le réveil le plus brusque de ta vie, après le mendiant qui te réveille dans le métro pour te demander de l'argent.

Cependant, la chose positive à ce sujet, c'est que des zones de silence viennent d'être ajoutées dans les trains belges. Chouette idée pour se relaxer, sans des hurlements d'enfants, les gens qui parlent fort, etc.

En Grande-Bretagne, le bus reste un des moyens les plus utilisés pour se déplacer. Il y en a pour aller partout. Il y a également des trains, mais moins utilisés. Là



Source : Juliette Soupart

où en Belgique, tu peux utiliser le train pour te déplacer partout, ce qui est plutôt pratique, et à petit prix lorsque tu es étudiant. Si l'on compare une carte des trains de Belgique avec les USA, on n'y verra presque aucun train, car ce n'est pas le plus réputé là-bas.

Selon Lilou, une étudiante d'échange partie quelques mois au Canada et aux États-Unis, les ronds-points y sont inexistantes. Tu ne retrouveras uniquement que des grands carrefours à nombreux feux, ainsi que des endroits avec des voitures sans plaques à l'avant.

Aux Pays-Bas, le vélo reste un des moyens de transport les plus utilisés. Pourquoi ? Probablement parce que les routes sont plates, qu'il y a beaucoup de pistes cyclables et que les automobilistes respectent les vélos. Bonne chance pour faire du vélo dans Bruxelles... La chose marrante à savoir sur la Belgique, c'est qu'en Flandre, il y a la même culture du vélo, les pistes cyclables, etc. Et pourtant, en Wallonie, il n'y a rien de tout ça, dû à ses nombreuses routes vallonnées.

Nous sommes un peu dans la « génération maps », mais si l'on sortait un peu de notre zone de confort, nous pourrions nous renseigner auprès de locaux sur ces systèmes inconnus à nos yeux, en allant vers l'inconnu. Cela permettrait une découverte totale de la culture de chaque pays à ce sujet !

Via cette découverte, tu peux voir tout type de personne parmi tous les moyens de transport : les conducteurs qui hurlent sur les autres voitures, les travailleurs pressés dans les métros, les chauffeurs de bus aigris, les gens qui complimentent tout le monde dans les transports, etc.

« Nous sommes un peu dans la « génération maps » »

En fonction des pays, tu peux y découvrir des folklores différents, et des sortes de pubs atypiques et marrantes. Par exemple, en France, il y a le lapin qui dit « ne mets pas tes doigts sur les portes, tu risques de te faire pincer très fort ! », affiché sur toutes les portes de métro parisien.

En conclusion, où que tu ailles dans le monde entier, tu y retrouveras toujours des différences culturelles, intéressantes ou pas à découvrir. Tu verras toujours des changements de comportement vis-à-vis des feux rouges, de la sécurité piétonne, ou encore des animations divergentes selon les moyens utilisés. Garder une ouverture d'esprit à ce sujet te permettra de découvrir plus sur le monde, et ce n'est que du bonheur ! Mais un petit conseil pour la route, assure-toi de la regarder du bon côté avant de la traverser...

Juliette Soupart



SPJ

LA RENCONTRE AVEC NAOMI

À 29 ans, Naomi a décidé de se lancer dans un projet de volontariat international, au Royaume-Uni dans une église à Baintree. Après des années d'expérience professionnelle en tant qu'animatrice et photographe, elle a exprimé un besoin d'ailleurs, une nécessité de décrocher un nouveau défi ! Aujourd'hui, et après 9 mois de volontariat, elle arrive à la fin de son aventure. Pour le Petit Service, elle revient sur ses motivations de départ et ses expériences vécues en outre-Manche.

Mon projet a commencé à prendre forme en janvier 2022. Je voulais un projet qui ait du sens, ne pas partir pour partir, mais partir pour faire quelque chose de concret, de mettre à contribution mes différentes compétences. J'ai été dirigée, par un ami, vers le SPJ. Après différents entretiens avec François, un des responsables du service volontariat, j'ai été mise en contact avec Time For God. TFG est une organisation anglaise qui envoie des volontaires à travers le Royaume-Uni tout en respectant une éthique chrétienne. C'était exactement ce que je recherchais, donner une année de ma vie, de mon temps pour Dieu.

J'ai été placée dans une église Pentecôtiste à Braintree en Angleterre. Le cœur même de mon travail ici est de m'occuper des enfants et des adolescents. Je gère l'école du dimanche, le groupe d'ados qui a lieu tous les vendredis, je mets en place différents projets et activités pour eux. Je m'occupe aussi de l'aspect communication pour certains événements (création de flyers, affiches et promo sur le site internet). La semaine, je participe aux différentes activités de l'église, je suis présente et disponible dans la vie de l'église. Je travaille de façon indépendante, c'est ce que j'aime : être libre dans mon travail.



Source : SPJ asbl, Naomi Cammalleri

Ces 9 mois sont passés à toute vitesse. Et rien ne s'est déroulé comme je l'avais imaginé. Il y a une grande différence entre ce qu'on imagine avant de partir et la réalité des choses. J'ai dû gérer des imprévus, mais surtout, j'ai été bousculée positivement et parfois négativement dans

« Un volontariat, c'est apprendre sur soi-même, sur sa capacité à s'adapter, à écouter. »

mes habitudes de vie. Un volontariat, c'est apprendre sur soi-même, sur sa capacité à s'adapter, à écouter. Même si je ne suis pas partie à l'autre bout du monde, je peux vous assurer que l'Angleterre est un pays à part avec une culture et des codes bien différents des nôtres. Ce qui peut rendre parfois les choses plus compliquées et en même temps très intéressantes. Faire du volontariat nous fait repousser nos limites. On y apprend beaucoup sur soi-même, sur sa capacité à s'adapter à des conditions différentes, à être plus patient, plus à l'écoute. J'ai appris à me satisfaire des plaisirs simples de la vie. Le volontariat peut être une expérience à la fois excitante et éprouvante. Il faut du temps pour s'adapter à une nouvelle culture, une nouvelle langue, des nouvelles personnes, à une nouvelle façon de vivre. C'est dans

cela que réside toute la beauté de cette expérience, que l'expérience soit bonne ou mauvaise. Cette année m'a permis de comprendre énormément de choses sur moi, mais aussi sur ma relation personnelle avec Dieu.

Comment vous décrire cette relation ? C'est comme partager des moments avec un ami, un membre de sa famille. J'ai appris, en tout temps, à apprendre à faire confiance en Dieu (bien plus qu'avant).

J'avais le sentiment que cette année de volontariat serait peut-être plus qu'une parenthèse dans ma vie, mais je dirais plutôt qu'il s'agit d'une transition, d'un tremplin vers un autre chemin de vie que je dois encore découvrir. Je ne sais pas ce que l'avenir me réserve ou ce que je ferai exactement à mon retour. Je n'en ai qu'une vague idée, mais je remets mon futur entre les mains de Dieu. "Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance." Jérémie 29:11.

Cette interview a été réalisée pour la sortie de la revue « Le Petit Service » (#19 [2023/07]), éditée par le Service Protestant de la Jeunesse.

Naomi Cammalleri



ASMAE

L'ISF SANS FRONTIÈRES

Tous les ans, les élèves de l'Institut Sainte-Famille de Schaerbeek ont la possibilité de prendre part à un projet de solidarité internationale, grâce à l'équipe d'Asmae. Nous avons été à la rencontre d'Intissar, élève de 18 ans à l'ISF, qui est partie deux semaines au Sénégal et qui a accepté de répondre à nos questions.

Comment s'est passé la préparation du projet ?

La préparation a duré environ un an, même si moi je les ai rejoints un peu plus tard. Je connaissais des personnes qui avaient eu la chance de participer à ce type de projet et ça m'a vraiment donné envie d'essayer à mon tour. Dès le début, on a été soutenu par Martin d'Asmae, et on se retrouvait le soir après les cours, parfois le week-end, les journées pédagogiques... On n'a pas manqué une seule heure de cours dans la préparation du voyage.

On a eu aussi des week-ends de formation, qui remplissaient plusieurs objectifs : tout d'abord, qu'on ne soit pas « seul-es au monde » en partant, mais que toutes les élèves participant puissent se rencontrer, passer du temps ensemble, apprendre à se connaître et créer des liens avant le grand départ. C'est aussi pendant ces week-ends qu'on préparait les actions de récolte de fonds. Ainsi on a organisé une brocante ou encore un souper. On a également appris pas mal de choses sur le Sénégal, on est bien préparé-es : comment aborder les gens sur place, les différences culturelles...

Après ça vient donc le moment du départ : comment s'est passé le voyage ?

On est parti-es deux semaines au Sénégal, et le but était que le groupe belge (nous) se mélange à un groupe de jeunes sur place. Au début c'était un peu compliqué, ça se voyait qu'on était deux groupes distincts. On discutait entre nous, mais quand on passait

Intissar est partie deux semaines au Sénégal, avec d'autres élèves de l'ISF. L'école organise depuis plusieurs années maintenant des projets annuels, en collaboration avec Asmae.

à table par exemple en sentait un peu deux clans séparés. Les animateur-trices et les profs ont fait en sorte de vraiment pousser les deux groupes à se mélanger, entre Belges et Sénégalais-es. Ça a duré 2-3 jours, et puis après c'était fini, on était devenu-es une grande famille.

Comment se passaient vos journées ?

On se réveillait assez tôt, et on prenait le petit-déjeuner ensemble. Mais avant ça, on faisait des petites tâches comme balayer, aller en cuisine préparer le petit-déjeuner, mettre la table... Ensuite, on se préparait directement pour aller travailler. On travaillait sur un chantier, la peinture d'un bâtiment dortoir et sanitaires. Un deuxième groupe travaillait sur l'agroécologie, donc le sol.

Le retour a été difficile ?

J'ai eu un petit pincement au cœur, mais ça va. C'est surtout quand on est arrivé-es en Belgique, on était un peu dégoûté-es. Dans l'avion ça allait, parce qu'on était encore ensemble, on rigolait entre nous.

Après on a fait une expo sur notre voyage, qui est maintenant affichée dans les couloirs de l'école : pendant une journée, on a fait le tour des classes et présenté les différents projets dans lesquels nous avons été impliqué-es.

Les liens créés avec ceux et celles qui sont parti-es ont-ils perduré ?

Oui, on est dans la même école donc on se croise et on se voit encore, mais il y a un truc en plus qu'avec les autres. Tu as l'impression d'avoir vécu quelque chose avec quelqu'un, donc tu es fort attaché-e à cette personne.

Deux semaines, ce n'était pas trop long ou trop court ?

C'est passé vite, sans être trop court. L'expérience qu'on en a fait donne l'impression qu'on est resté-es là pendant un mois, mais on se dit qu'on aurait aimé prolonger. On se dit que c'est passé vite, personne n'avait vraiment envie de retourner en Belgique. On s'est tellement ancré-es, on avait une routine, on était devenu-es une famille. On vivait ensemble, on cuisinait ensemble, on faisait le ménage ensemble... On avait l'impression de se connaître depuis toujours.

Source : Asmae asbl

Si tu devais pointer un des apprentissages que tu retires de ce voyage, lequel choisirais-tu ?

La simplicité. Je me rends compte qu'au Sénégal ils n'ont rien, et nous on a tout. Et ils et elles sont beaucoup plus heureux-ses que nous ! On est un peu rabat-joie, on se plaint... Alors que eux et elles se contentent de ce qu'ils et elles ont. On a été là-bas sans téléphone, on les a laissés en Belgique. Au début on redoutait, mais une fois sur place on vivait le moment, et du coup c'était incroyable. C'est pour ça que je parle de la simplicité : plus de réseaux sociaux, plus de contacts avec les copains et copines, les parents... C'était juste nous, au Sénégal.

« On s'est tellement ancré-es, on avait une routine, on était devenu-es une famille. »

La déconnexion n'a pas été trop difficile ?

Au début on pensait que ça allait être compliqué, mais au final on a tous trouvé ça assez facile. Il y en a qui n'ont même pas pensé à leur téléphone, et d'autres qui y ont pensé mais pas pour leurs réseaux, plutôt pour prendre eux ou elles-mêmes des photos, de l'instant présent.

Est-ce que tu as une anecdote à raconter ?

Tout reste en mémoire ! Mais par exemple, un jour où j'étais de corvée vaisselle, j'ai essayé d'y échapper en « faisant une sieste » sur un hamac à l'extérieur. Mais on est venu me trouver pour que je fasse mes tâches, et j'ai fait semblant de ne pas avoir fait exprès.

Qu'est-ce que tu dirais à un-e jeune qui souhaiterait faire cette expérience ?

Vas-y, ça vaut le coup, tu ne le regretteras pas. C'est comme un voyage rhéto, personne ne regrette un voyage rhéto. T'apprendras beaucoup, et même s'il y a des moments que tu apprécies moins, ce sera d'office une bonne expérience : on apprend, on grandit.

Quelque chose à ajouter ?

Je pense que pour ce genre de voyage, le Sénégal était une très bonne destination. C'est le pays de la « Teranga », de la Terre d'Accueil, et l'accueil qu'ils et elles ont eu pour nous, on ne l'aura jamais autre part. Ils et elles mettent à l'aise dès le début, te font sentir comme si tu étais chez toi.

Propos recueillis par Sophie Bosquée

Source : Asmae asbi



LES DIFFICULTÉS DE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Les jeunes s'engagent autrement

Depuis plusieurs années maintenant, on entend dire que les jeunes ne s'engagent plus, que les grandes causes qui florissaient il y a encore vingt ans ne les intéressent plus... En allant à la rencontre d'Organisations de la Société Civile¹ liées à la solidarité/mobilité internationale, ce n'est évidemment pas ce qui ressort. En effet, les jeunes s'engagent moins auprès d'elles et d'autres structures connues mais leur engagement est toujours là. Il prend juste d'autres formes, en lien avec les questions et les causes qui touchent les jeunes au quotidien. La cause féministe, anti-raciste, les questions environnementales (...) sont autant de problématiques qui préoccupent les adolescent·es et jeunes adultes, pour lesquelles ils et elles se mobilisent de différentes manières, considérées comme non-conventionnelles ou informelles par la société. Les exemples sont nombreux : on peut provoquer un débat dans son cercle proche, partager sur les réseaux sociaux, aller à la rencontre de personnes isolées, changer ses habitudes de consommation...

Face à toutes ces causes et aux moyens qui se trouvent à leur portée, certain·es jeunes considèrent alors la solidarité internationale comme étant trop lointaine, secondaire. Pourquoi aller si loin quand on peut déjà agir tout près ? D'autres sont perdu·es face à la multitude de choses qu'il faudrait changer : par où commencer ? Quelle cause privilégier ? Et alors, face à tant de questions, ils et elles se découragent. Ce constat de la diminution de l'engagement des jeunes

est donc plutôt celui de la modification de celui-ci et cela a évidemment un impact sur la mobilité internationale. Alors, comment les associations spécialisées peuvent-elles tirer leur épingle du jeu et toucher un nouveau public ? Quel est le futur des projets internationaux ? Ce sont deux questions parmi tant qu'une vingtaine d'entre-elles se sont posées. En effet, un groupe de travail a été mis en place pour réfléchir ensemble aux enjeux communs et globaux qu'elles rencontrent. Ce GT réunit autant des associations du secteur jeunesse que des OSC. Elles ont comme point commun la volonté de proposer une mobilité internationale qui a du sens, à l'inverse du volontourisme.

C'est ce qu'elles font depuis toujours mais elles se posent la question d'une nouvelle forme d'échanges internationaux. Car oui, elles sont tout à fait d'accord avec le fait qu'on peut s'engager en restant en Belgique mais elles mettent en avant une richesse qu'on ne peut découvrir qu'en voyageant, qu'en découvrant des cultures totalement différentes de la nôtre. D'ailleurs, les jeunes qui partent avec ces associations en reviennent changé·es et sont convaincu·es de l'utilité de ce genre de projets. Le constat est tout de même fait que si ces organisations veulent perdurer, elles doivent se réinventer, elles doivent toucher les jeunes sur les sujets qui les préoccupent et proposer de nouvelles formes d'engagement. Parfois, cela commence au travers d'un ciné-débat, d'une marche citoyenne... Ce sont alors des portes d'entrée pour les jeunes auprès des associations et les projets de plus longue haleine qu'elles proposent.





Les autres raisons de ces difficultés

En plus de ce premier constat, d'autres facteurs expliquent la diminution de l'intérêt des jeunes pour des projets de solidarité internationale. Vous l'aurez sans doute deviné, l'un de ceux-ci est le changement climatique. Beaucoup de jeunes ont décidé de moins prendre l'avion pour diminuer leur empreinte écologique. C'est donc un enjeu à creuser pour les associations : comment convaincre les jeunes de partir pour un voyage qui a du sens ? Pourquoi les jeunes partiraient avec ces organisations alors qu'il est plus simple de partir seul·e avec son sac à dos et d'aller à la rencontre des gens et des causes que l'on croise ?

En plus de la cause environnementale, il y a aussi des contraintes économiques. En effet, depuis quelques années, les voyages en avion ont doublé voire triplé pour certaines destinations lointaines. On parle ici, bien entendu, de voyages hors Europe. Bien que les projets se déroulant en Europe soient parfois compliqués à organiser en termes de déplacements car le train est très vite cher et donc pas toujours une alternative intéressante. Toujours est-il que pour certain·es jeunes, c'est vraiment un frein au départ mais pas seulement. Certaines associations proposent des bourses et le voyage en devient presque gratuit mais cela n'augmente pas pour autant le nombre de jeunes qui s'inscrivent aux projets internationaux.

Cet article vous laissera donc sur votre faim car les questions sont nombreuses et n'ont pas toujours de réponses, seulement des hypothèses, des pistes de réflexion. Elles font l'objet d'échanges et de discussions dans le groupe de travail (dont je parlais plus



haut) qui vient d'être lancé et les associations qui s'y trouvent espèrent le faire perdurer et même l'élargir à d'autres. Vous aurez donc, on l'espère, des nouvelles pistes dans les mois ou années à venir. Nous verrons aussi ces Organisations de Jeunesse et OSC se réinventer pour toucher au plus près les besoins et intérêts des jeunes. On se revoit dans quelques années pour voir comment la situation a évolué ?

Un grand merci à **Hélène Debaisieux**, coordinatrice de Quinoa, OJ et OSC, pour le temps passé à répondre à nos questions.



Source : Léa Garnier

CONSTRUIRE SON PROJET À L'ÉTRANGER

Vous souhaitez partir à l'étranger pour travailler, faire un volontariat, un séjour linguistique... et vous ne savez pas par où commencer ? Vous avez pu découvrir nos OJ, mais voici quelques autres conseils pour démarrer au mieux votre projet de mobilité internationale.

Tout d'abord, il faut savoir que si c'est le volontariat qui vous intéresse, ce dernier ne doit pas nécessairement être international. Si vous voulez vous investir et vous engager, vous pouvez faire cela bénévolement en Belgique. Plusieurs plateformes belges existent pour savoir quel projet choisir, notamment la

Plateforme francophone du volontariat.

Avant de construire votre projet à l'étranger, sans surprises, direction « l'internet » pour vous faire une idée de tout ce que la mobilité internationale peut offrir. Vous pouvez par exemple consulter le site d'Infor Jeunes Bruxelles : l'association répond à 10 questions essentielles que les jeunes se posent avant de partir en volontariat. Vous pouvez également aller sur le site www.mobilitedesjeunes.be pour découvrir le répertoire des opérateur-trices de mobilité internationale, dont font partie certaines de nos associations membres, ainsi que plusieurs bourses accessibles aux jeunes. Par ailleurs, n'hésitez pas à

contacter Dynamo International, un organisme qui est spécialisé dans l'accompagnement des jeunes pour la construction de leurs projets internationaux.

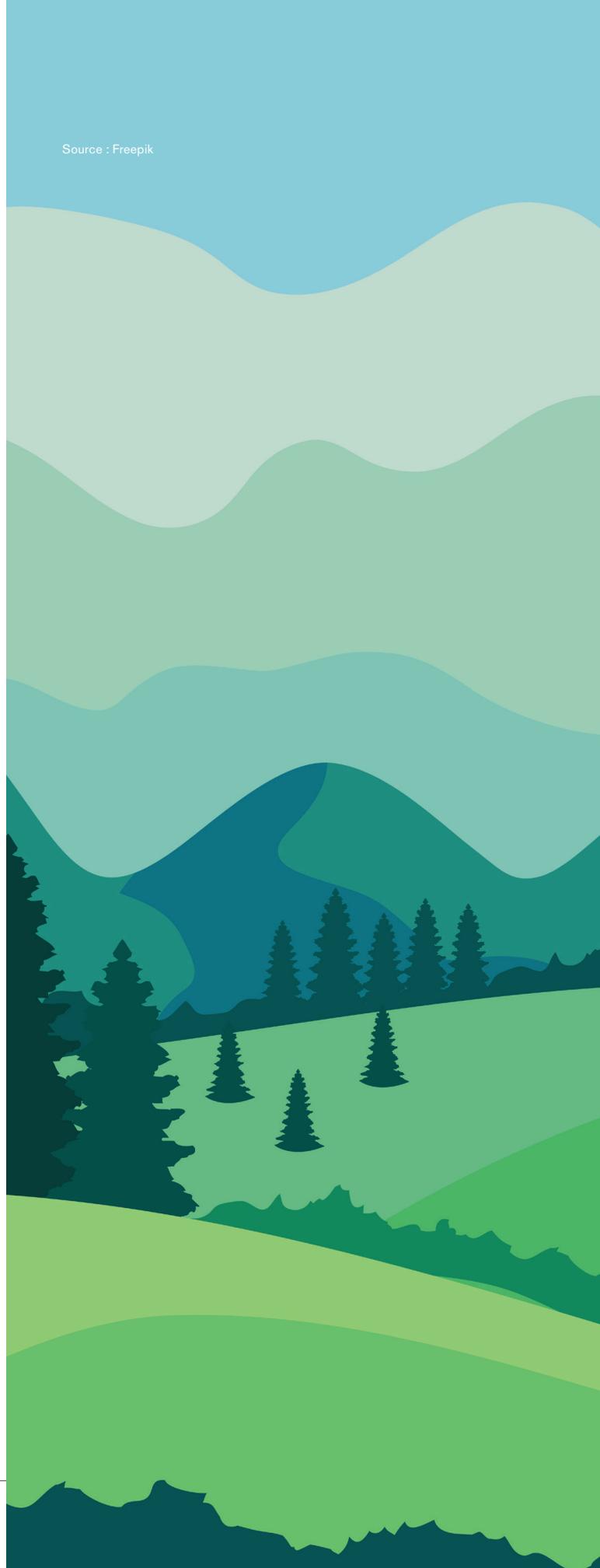
En parallèle, dans notre secteur, le Bureau International de la Jeunesse (BIJ) propose des programmes internationaux à destination des jeunes de 13 à 35 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il s'agit de projets en dehors du cadre scolaire (formation, volontariat...), souvent financés par des bourses. Dans la même lignée, le Corps européen de solidarité suggère des offres de stage, d'emploi, de volontariat et des projets de solidarité.

Pour travailler, vous former ou apprendre à l'étranger, rendez-vous sur le site de Wallonie-Bruxelles International afin de découvrir la diversité des projets proposés. Si vous souhaitez surtout voyager – et peut-être aussi travailler – jusqu'à 30 ans vous pouvez candidater pour recevoir un PVT (Permis Vacances-Travail), un visa d'un an qui vous permettra de travailler et de voyager au Canada, en Nouvelle-Zélande, en Australie, à Taïwan et en Corée du Sud en totale autonomie.

Le programme Erasmus+, dont vous avez sûrement déjà entendu parler, est un programme de l'Union Européenne proposant des aides dans les domaines de l'éducation, de la formation, de la jeunesse et du sport (mobilité et activités de participation des jeunes, initiative DiscoverEU, apprentissage des langues...). Du côté d'Actiris et du Forem, les jeunes trouveront également des bourses permettant d'effectuer des stages et de suivre des cours de langue à l'étranger.

Ceci est une liste non exhaustive de toutes les possibilités qu'offre la mobilité internationale. Le tout est de se lancer... Alors n'hésitez pas à fouiller dans la multitude d'informations et d'opportunités qui s'ouvrent à vous. Et si vous vous perdez en cours de route, n'hésitez pas à demander votre chemin.

Source : Freepik



CONCLUSION

L'Angleterre, le Sénégal, le Népal, le Canada, les Pays-Bas... Les jeunes des associations membres de Relie-F sont partout ! Si ils et elles ont voulu partager leurs expériences, c'est aussi pour donner le goût de la découverte à d'autres jeunes, qui peut-être n'osent pas encore se lancer. Si, comme nous l'avons vu, tout ne va pas de soi et que le sujet de la mobilité internationale soulève beaucoup de questions, nous pouvons tout de même dégager une certitude : il s'agit d'une expérience unique, de souvenirs que nous garderons précieusement en nous tout au long de notre vie.

Alors que ce soit pour aller sauver les pingouins en Afrique du Sud, défendre une agriculture durable au Bénin, pour faire une deuxième rhéto en Équateur, ou même pour participer à la protection de la biodiversité en France, des projets il y en a pour tous les goûts. Il n'y a qu'à se lancer !

Sources dossier

- Fauve, BLIZZARD, « Blizzard », Fauve Corp, 2016.
- « S'engager quand on est jeune », Énabel, Septembre 2021.
- « Et maintenant qu'on a saisi l'ampleur des problèmes, on fait quoi ? », Énabel, Juin 2022.
- « Les jeunes et la solidarité internationale : on en est où aujourd'hui ? », Plan International Belgique, Août 2021.

Sources utiles

- <https://organisationsdejeunesse.be>
- Erasmus +**
- <https://erasmus-plus.ec.europa.eu/fr/programme-guide/part-a/priorities-of-the-erasmus-programme/structure>
- <https://erasmus-plus.ec.europa.eu/fr/programme-guide/part-a>
- Mobilité des jeunes**
- <https://mobilitedesjeunes.be/index.php/partir-a-l-etranger/les-stages-a-l-etranger/stages-via-une-bourse-pour-demandeurs-d-emploi-ou-travailleurs>
- <https://mobilitedesjeunes.be/index.php/partir-a-l-etranger/etudier-a-l-etranger/etudier-a-l-etranger-via-une-bourse>
- <https://www.mobilitedesjeunes.be/index.php/repertoire-des-organismes/les-operateurs-de-mobilite-internationale>
- Infor Jeunes**
- <https://ijbxl.be/mobilite/le-volontariat-international/>
- <https://inforjeunes.be/voyager-avec-peu-de-budget/>
- Actiris**
- <https://www.actiris.brussels/fr/citoyens/travailler-en-dehors-de-bruxelles/travailler-en-europe/>
- Forem**
- <https://www.leforem.be/citoyens/immersion-langues.html>
- Plateforme francophone du volontariat**
- <https://www.levolontariat.be/>
- Wallonie-Bruxelles International**
- <https://www.wbi.be/fr/bourses>
- <https://www.wbi.be/services/176>
- BIJ**
- <https://www.lebij.be/le-bij/>
- <https://www.lebij.be/programmes-main/>

FOCUS

ACTU

Barbie est une féministe
comme les autres

The Barbie logo is displayed in its characteristic white, cursive font with a registered trademark symbol (®) at the end. It is set against a dark purple, cloud-like shadow.

Que d'encre virtuelle a coulé cet été sur le film Barbie ! Sa comparaison avec Oppenheimer, sa place dans le féminisme, son financement capitaliste ont été traités à foison par les médias. À défaut d'avoir un tube de l'été 2023 entraînant, juillet nous apporté des rengaines de critiques où le monde entier devient expert-e en féminisme. Mais dans les milieux experts en questions de genre et LGBTQIA+, Barbie, on en pense quoi, de ce film rose bonbon ? Premier constat : le film Barbie n'a pas suscité de houleux débats dans nos structures. Que ce soit à Crible ou aux CHEFF, la mention du film a été brève et anecdotique. Certes, nous avons bien eu des membres qui ont posté des photos et des témoignages enthousiastes sur leurs réseaux sociaux, avec quelques placements opportuns et hilares dans les boîtes placées dans les cinémas, et quelques fans arborant un peu de rose dans leurs tenues. Mais à part ça, le blockbuster n'a impacté que peu nos échanges interpersonnels.

L'opinion des Criblotes

« C'est un beau coup marketing de Mattel, c'est certain ! Les ventes de Barbie ont explosé après. Mais c'est vrai que c'est hyper mignon, hyper coloré, décors super cool, et le discours féministe, bah... C'est la base de la base, et encore ! À certains moments, j'étais perplexe et pas sûre du message que certaines scènes envoient. Mais pour Hollywood, c'est un pas ! »

« Je trouvais que c'était intéressant d'avoir un film blockbuster qui définit explicitement à trois reprises ce qu'est le patriarcat ! »

« Bah c'est Barbie, quoi... Je ne sais pas pourquoi ça fait un ramdam pareil, honnêtement... »

Par contre, nous avons constaté le raz-de-marée autour de nous. Dans les associations partenaires, dans nos groupes de potes, sur les réseaux sociaux, à la boulangerie : tout le monde a un avis sur Barbie. Parce que même une personne qui ne l'a pas vu a lu au moins un article ou vu un Tik-Tok à ce sujet et a absolument besoin de partager l'avis qu'il s'est forgée à son sujet.

C'est d'ailleurs assez fascinant comme phénomène : avant même d'être visionné, le film Barbie est un objet culturel qui fascine, dérange, enthousiasme, agace rien que par son existence. Poupée conçue et vendue pour un public de petites filles, la Barbie n'est pas un jouet qui attire le respect et qui plaît aussi aux plus grands, qui émerveille par sa créativité ou sa versatilité, comme les Kapla ou les Lego. Que diable, ne s'agit-il pas d'une poupée qui vise à faire naître la culpabilité et la pression de la gente féminine vers des normes de physiques de beauté totalement inaccessibles ? Comment Greta Gerwig et ses consortes ont-elles l'outrecuidance de prétendre que cet outil majeur du capitalisme et du patriarcat puisse être un objet d'émancipation féministe ?

L'éternelle exigence de la perfection des contenus féministes. À entendre et lire tous les avis existant sur le film Barbie, je me suis fait la réflexion que l'une des raisons de ces commentaires par milliers ne sont pas seulement du fait que les productions cinématogra-

phiques génèrent de très nombreux avis, mais aussi parce que les contenus et les personnes féministes se reçoivent toujours une montagne de commentaires. En fait, le film Barbie est une féministe comme les autres.

En effet, la manière dont le film Barbie a été reçu représente parfaitement la manière dont on traite les questions et les personnes féministes aujourd'hui : avec beaucoup d'arrogance, de mépris, sans bien prendre le temps de comprendre leurs propos, en commentant continuellement apparence physique et extérieur, en reprenant chaque détail au microscope, en transformant chaque caractéristique en défaut rédhibitoire, et en profiter pour claquer quelques mots qui pètent pour faire le buzz. Opération réussie.

Si vous avez particulièrement aimé le monologue énoncé par l'excellente actrice America Ferrara, vous aimerez sans doute cet extrait d'un essai de l'écrivaine française Virginie Despentes, paru il y a 17 ans...

Le monologue d'America Ferrara

*« C'est littéralement impossible d'être une femme. Il faut être mince, mais pas trop. Et on ne peut jamais dire qu'on veut être mince. Il faut dire que l'on veut être en bonne santé, en étant mince. Il faut avoir de l'argent, mais il ne faut en pas demander parce que c'est grossier. Il faut diriger sans être méchante, sans écraser les idées des autres. Vous devez aimer être mère, mais sans trop parler de vos enfants. Vous devez être ambitieuse, tout en veillant sur les autres. Vous devez répondre du mauvais comportement des hommes, ce qui est insensé, mais si vous le dites, on vous accuse de vous plaindre. Vous êtes censée rester belle pour les hommes, mais pas au point de les tenter ou de menacer d'autres femmes, car vous êtes censée faire partie de la sororité. Mais il faut toujours se démarquer et être reconnaissante. Il ne faut jamais vieillir, ne jamais être grossière, ne jamais se vanter, ne jamais être égoïste, ne jamais tomber, ne jamais échouer, ne jamais avoir peur, ne jamais sortir du rang. C'est trop dur ! C'est trop contradictoire et personne ne vous donne de médaille ou ne vous remercie ! Et il s'avère en fait que non seulement vous faites tout de travers, et qu'en plus tout est de votre faute ! » **

L'intro de King Kong Théorie de Virginie Despentes, paru en 2006

Parce que l'idéal de la femme blanche, séduisante mais pas pute, bien mariée mais pas effacée, travaillant mais sans trop réussir, pour ne pas écraser son homme, mince mais pas névrosée par la nourriture, restant indéfiniment jeune sans se faire défigurer par les chirurgiens de l'esthétique, maman épanouie mais pas acaparée par les couches et les devoirs d'école, bonne maîtresse de maison mais pas bonniche traditionnelle, cultivée mais moins qu'un homme, cette femme blanche heureuse qu'on nous brandit tout le temps sous le nez, celle à laquelle on devrait faire l'effort de ressembler, à part qu'elle a l'air de beaucoup s'emmerder pour pas grand-chose, de toutes façons je ne l'ai jamais croisée, nulle part. Je crois qu'elle n'existe pas.

"Barbie", film réalisé par Greta Gerwig, Warner Bros. Pictures, 2023



DE ROODE LEEUW

Barbie

YOU CAN BE ANYTHING

Carte blanche

UN ÉTÉ RYTHMÉ



Olivier GEERKENS - COALA

Une ère nouvelle

Toute réforme implique une vérité universelle : celle du changement et de modifications de nos habitudes, bonnes ou mauvaises... Une réalité qui génère presque inévitablement résistance-s, avec ou sans S.

La récente réforme des rythmes scolaires décidée après plusieurs décennies de débats n'aura pas fait exception. Pour une fois, l'amélioration du bien-être des jeunes scolarisés aura primé sur d'autres enjeux... adultes. Une réforme qui se soucie des jeunes, c'est à souligner ! Une réduction de la journée d'école leur permet de passer plus de temps en famille, de se reposer et de participer à des activités « temps libres », ce qui peut contribuer à leur épanouissement personnel. Des journées scolaires plus courtes favorisent une meilleure concentration et devrait améliorer la qualité de l'apprentissage. Des vacances plus longues laissent plus de temps pour se reposer, se détendre et se ressourcer.

Certes, nos spécificités institutionnelles belges saucissonnant les compétences ont exclu certains jeunes : les néerlandophones et les étudiant-es du supérieur. Une fracture assumée par les décideur-euses.

Cet été aura donc été le premier de l'ère des nouveaux rythmes ! En tant qu'Organisation de Jeunesse, il nous est difficile d'objectiver les bienfaits annoncés pour les élèves ; à l'inverse, cette modification des rythmes scolaires dorénavant ancrée dans l'enseignement modifie aussi le cadre d'actions de nombreuses OJ.

Premiers constats

Un été de vacances débutant en juillet et se terminant en août, cela ne devait fondamentalement pas changer les choses... d'autant que les deux semaines « perdues » sont récupérées en novembre et en mai.

Néanmoins, en pratique, les premiers constats confirment certains changements pour les OJ actives durant ces nouvelles vacances. Le décalage d'agenda avec les étudiant-es du supérieur, comme prévu, est perturbant pour leur engagement dans les centres de vacances, notamment. Ceci dit, une fin d'été qui coïncide avec les 2e sessions, ce n'est pas nouveau ; par contre, ils sont bien libres, eux, début juillet, un temps à présent exploitable pour les préparations en équipe.

Pourtant, ces équipes ont particulièrement été complexes à constituer cet été, sans que le lien avec les nouveaux rythmes soit avéré.

La concentration forcée des camps des mouvements de jeunesse sur une plus petite période, elle, est bien une conséquence avec des répercussions visibles : enfants et animateur-trices ne peuvent se dédoubler.

Une période « tampon » semble s'organiser entre le temps scolaire et les activités organisées. Un temps pour souffler et vivre à un autre rythme qui évite les obligations dès le lundi qui suit la fin de l'école ... ou la semaine avant la reprise. Une tendance sans doute facilitée par les conséquences du COVID et le télétravail élargi de nombreux parents.

Dans ces constats, sans surprise, les séjours résidentiels ont de plus en plus de mal à motiver enfants et jeunes : trop longs dans une disponibilité raccourcie et/ou moins accessibles financièrement ?

Quelles priorités ?

7 semaines au lieu de 9, cela demande aux jeunes (et aux familles) une nouvelle organisation. Il faut bien faire des choix... et renoncer à certaines pratiques pas forcément déplaçables durant les congés d'Automne ou de Printemps.

Dans cet exercice, les vacances familiales (parfois dédoublées dans les familles recomposées) et le rendez-vous fixé de longue date avec ses ami-es des scouts, du patro, des guides ou des faucons rouges restent prioritaires.

La réalité du travail de vacances indispensable, même pour des raisons diverses, s'installe aussi bien haut dans l'échelle des priorités de nombreux jeunes.

Dès lors, c'est ce 3e espace-temps éducatif entre famille et enseignement qui trinque. Moins prioritaire... Moins utile ? L'intérêt de ces moments autres, collectifs et organisés, n'est plus une évidence ; n'est pas une évidence. Quand le choix s'impose, c'est bien l'inutile à nos yeux qui s'éclipse.

Et si elle était simplement là, la conséquence de ce changement de rythme ? La mise en évidence d'une pensée sociétale qui s'amorce peu à peu : la relative inutilité de l'action de certaines OJ...

FOCUS

MEMBRE

Des valeurs au Crible



Crible^{asbl}

cribleasbl.be
info@cribleasbl.be

Communauté : 1. Groupe social dont les membres vivent ensemble, ou ont des biens, des intérêts communs ; 5. Ensemble de personnes présentant des points communs.¹ (Le Robert)

Y a-t-il encore besoin de rappeler l'importance de la communauté ? De se sentir à sa place, d'appartenir à une collectivité de personnes qui nous ressemblent, selon des valeurs qui nous rassemblent ? L'importance d'accepter l'autre, malgré ses différences, car ce qui nous lie est plus fort que ce qui nous sépare ?

Dans le secteur de la Jeunesse, plusieurs associations ont comme objectif de créer des communautés, de rassembler les gens, mais surtout d'encourager une citoyenneté respectueuse de toutes et tous, solidaire et bienveillante. Crible en fait partie. Dans ce Focus Membre, nous vous en disons plus sur les activités de cette Organisation de Jeunesse, membre de notre fédération depuis déjà quatre ans.

L'association passée au crible

Basée à Liège, Crible s'est bien développée depuis sa création en 2009. Sa mission principale : déconstruire les stéréotypes de genre et jouer un rôle dans les enjeux féministes. Cette mission a bien évolué depuis, notamment par les apports de l'équipe, car chaque personne rejoignant Crible y apporte ses sensibilités et ses luttes. Ainsi, depuis 2009, leurs activités sont plus tournées vers les enjeux EVRAS, mais aussi sur les thématiques LGBTQIA+ et queer. L'association prône également un certain militantisme en son sein. La mission originelle est toujours bien présente et centrale, mais leur travail est aujourd'hui plus intersectionnel, car marqué par une lutte anti-raciste, féministe et queer.

Crible tourne autour de trois pôles principaux : Liège, cité mère de l'association, mais aussi Bruxelles et Mons. Outre les animations dans les écoles, dont nous

reparlerons plus loin, et les formations pour adultes telles que les différents cycles Genre & Jeunesse, les travailleuses de l'OJ rivalisent de créativité pour créer toujours plus d'outils et d'activités afin de remplir leurs missions. Plusieurs nouveautés voient le jour en cette rentrée 2023. Parmi celles-ci, les fiches pédagogiques valent la peine d'être mentionnées, car elles répertorient une vingtaine d'animations sur les thématiques de genre pour les jeunes à partir de 6 ans.

L'équipe a aussi sorti son outil TAF quiz, en collaboration avec le SIEP, un quiz en ligne destiné à un public de 12 à 16 ans, dont l'objectif est de pointer les stéréotypes de genre dans le monde du travail. Ce quiz pourra être mis en avant pendant les animations au sein des écoles, car les travailleuses de Crible ont développé des activités interactives pour aller plus loin avec les élèves.

Source : Crible asbl



¹ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/communaute>

De l'animation dans les écoles...

Pour la rédaction de cet article, notre équipe a rencontré Victor, travailleur chez Crible depuis un an, spécialisé dans les thématiques LGBTQIA+. Ses tâches principales sont la création d'outils d'éducation permanente – passionné de jeux de société, il a d'ailleurs développé plusieurs jeux sur ces thématiques –, mais aussi l'animation dans les écoles. Cet architecte de formation ne nous a pas caché son enthousiasme d'aller à la rencontre des élèves, et de pouvoir les informer sur ces questions parfois confuses pour certain-es jeunes.

Concrètement, ce sont les écoles qui contactent l'association afin d'organiser des animations. Ces dernières sont spécifiques en fonction de l'âge des enfants : 6-12 ans, 12-14 ans, 14-16 ou encore 16-18 ans. Chaque activité est ainsi adaptée aux âges, et de nouvelles thé-

matiques voient le jour d'année en année : par exemple, une nouvelle animation autour de la pornographie vient d'être développée par l'OJ, pour les élèves au-delà de 16 ans. Si ces activités se passent souvent très bien, il peut arriver que les animateur-trices rencontrent des paroles plus virulentes, et s'il faut pouvoir se blinder et contre-argumenter, il faut aussi savoir le faire dans la bienveillance et l'acceptation des opinions différentes des nôtres. Comme nous l'a dit Victor, « c'est un travail quotidien de déconstruction permanente ». Il arrive aussi que certain-es jeunes, n'osant pas prendre la parole devant toute la classe, viennent les voir à la fin d'une animation : c'est alors l'occasion d'aborder d'autres thématiques, de répondre aux questionnements précis que certain-es peuvent avoir, et surtout de leur offrir une oreille attentive et compréhensive.

... à un réseau de volontaires de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel

Pour ces animations, l'équipe de permanent-es de Crible peut aussi compter sur tout un réseau de volontaires, surnommé-es les « Criblotes ». Groupe en perpétuelle évolution, les Criblotes rassemblent des personnes aux identités variées, qui peuvent chacune apporter leur pierre à l'édifice. Leur implication dans les activités de l'asbl est forte, car ils et elles se reconnaissent dans les luttes et revendications portées par Crible. Accompagnant bénévolement les travailleur-euses, ce sont ces volontaires qui partent à la rencontre des élèves dans les écoles, partagent leur expérience, et participent à l'ouverture de ces jeunes sur le monde. Ces jeunes ont rejoint l'OJ par conviction, après avoir participé à une activité ou une formation. Ils et elles sont les bienvenu-es parmi les Criblotes, dont les seuls prérequis sont la bien-

veillance et être une personne safe. Ces jeunes ont eu l'occasion de se réunir mi-septembre pour un weekend pédagogique, pendant lequel les nouveaux-elles ont pu s'intégrer au groupe, et de nouveaux liens ont pu être créés dans cette équipe soudée.

Tous ensemble, les Criblotes et l'équipe permanente de Crible forment une communauté unie, et prête à accueillir tous-tes ceux et celles qui se reconnaissent dans les valeurs d'ouverture, de partage et de déconstruction prônées par l'association. Grâce à des activités variées, des animations et des formations, ils et elles contribuent chaque jour à former des citoyen-nes responsables, actives, critiques et solidaires, et à construire une société où les discriminations n'ont pas leur place.

Le vocabulaire de Crible

- Criblote : nom donné aux volontaires de Crible, mélange entre les mots « Crible » et « Pote »
- EVRAS : Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle
- Intersectionnalité : « désigne la manière dont les différentes formes d'oppression s'articulent et se renforcent mutuellement » (Tilt.fr)
- LGBTQIA+ : Lesbienne, gay, bisexuel-le, trans, queer, intersexe, asexuel-le/aromantique. Le « + » désigne toutes les autres appellations non comprises dans cet acronyme.
- Queer : terme parapluie pour désigner les personnes dont l'identité de genre et/ou l'orientation sexuelle ne correspondent pas aux modèles dominants.
- Safe : se dit d'une personne bienveillante, qui ne juge pas, et en qui on peut avoir confiance, avec laquelle on se sent en sécurité.

LES ORGANISATIONS DE JEUNESSE.be



Plate-forme associative des Organisations de Jeunesse



Crédits

Une publication de Relie-F asbl

Avenue Henri Jaspar 127
1060 Bruxelles

02 513 54 94
info@relie-f.be
www.relie-f.be

Parution bi-annuelle

850 exemplaires

Imprimé sur du papier
certifié FSC

Éditeur-trices responsables

Ana ETXABURU
Logan VERHOEVEN

Couverture

Edwin BOURQUIN

Layout et graphisme

Edwin BOURQUIN

Imprimé par
www.imprimerie-doneux.be

Ont participé à ce numéro

Hélène BAQUET
Hajar BENHACHEMI
Sophie BOSQUEE
Naomi CAMMALLERI
Virginie DEVROYE
Pierre EVRARD
Noemi GALDOS
Léa GARNIER
Olivier GEERKENS
Odile JENKINS
Victor LACÔTE
Clara MAGALHAES

Aurélien MARTIAT
Mathilde SERRUYS
Juliette SOUPART
Aurore TAVIANUCCI
Sophie VANDERHEYDEN
Sophie VAN HESPEN
Laetitia VIGNAUD
Adrien WETS
Pauline WINANTS
Gaby
Intissar

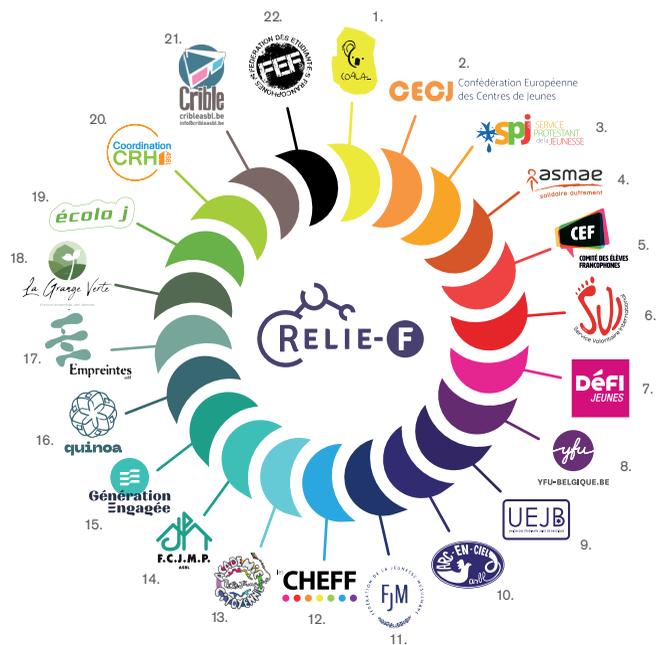
Relie-F

Relie-F soutient les dynamiques développées par ses associations de Jeunesse membres et contribue à valoriser leurs activités auprès de la société civile et des pouvoirs publics.

À ce jour, Relie-F représente 22 associations, dont 20 Organisations de Jeunesse reconnues, aux identités contrastées et riches en diversité.

C'est ainsi que trois Jeunesses confessionnelles, trois Jeunesses politiques, deux organisations étudiantes, des organisateurs de Centres de Vacances, des Centres de Jeunes en milieu populaire, des éducateurs à la paix, à l'éco-citoyenneté ou aux relations Nord-Sud et deux associations qui rassemblent les jeunes autour des discriminations de genre et des enjeux liées à la communauté LGBTQIA+ se parlent, collaborent et font vivre, ensemble, un projet associatif solide !

La fédération vit pleinement le pluralisme et réaffirme que la différence est une richesse sur laquelle peuvent se construire des projets durables. Dans cette optique, Relie-F travaille également à la déparlisation des relations entre les pouvoirs publics et le monde associatif.



Relie-F et ses membres

- | | | |
|---|---|--|
| <p>Relie-F asbl Avenue Henri Jaspar 127 1060 Bruxelles 02 513 54 94</p> | <p>7. DéFi Jeunes 02 538 02 71 www.defijeunes.be</p> | <p>15. Génération Engagée 02 238 01 79 www.jeunescdh.be</p> |
| <p> Chaussée de Louvain 565b 1380 Ohain 02 654 26 54 www.relie-f.be</p> | <p>8. YFU Bruxelles-Wallonie 04 223 76 68 www.yfu-belgique.be</p> | <p>16. Quinoa 02 893 08 70 www.quinoa.be</p> |
| <p>1. Centre d'Organisation et d'Animation de Loisirs Actifs 010 22 44 49 www.coala.be</p> | <p>9. Union des Étudiants Juifs de Belgique 02 649 08 08 www.uejb.org</p> | <p>17. Empreintes 081 39 06 60 www.empreintes.be</p> |
| <p>2. Confédération Européenne des Centres de Jeunes 02 540 84 73 www.ecyc.org</p> | <p>10. Arc-en-Ciel 02 675 73 11 www.arc-en-ciel.be</p> | <p>18. La Grange Verte 06 73 26 11 72 www.lagrangeverte.org</p> |
| <p>3. Service Protestant de la Jeunesse 02 510 61 61 www.spj.be</p> | <p>11. Fédération de la Jeunesse Musulmane facebook.com/Federation.jm secretariat.federationjm@gmail.com</p> | <p>19. écolo j 02 211 33 17 www.ecoloj.be</p> |
| <p>4. Asmae 02 742 03 01 www.asmae.org</p> | <p>12. Cercles Homosexuels Estudiantins Fr. Fédérés 0492 50 38 09 www.lescheff.be</p> | <p>20. Coordination-CRH 02 354 26 24 www.coordination-crh.be</p> |
| <p>5. Comité des Élèves Francophones 02 414 15 11 www.lecef.org</p> | <p>13. Académie Citoyenne de BAO-Jeunesse 087 44 72 80 www.bao-j.be</p> | <p>21. Crible 0472 47 32 71 www.cribleasbl.be</p> |
| <p>6. Service Volontaire International 02 888 67 13 www.servicevolontaire.org</p> | <p>14. Fédération des Centres de Jeunes en Milieu Populaire 02 513 64 48 www.fcjmp.be</p> | <p>22. Fédération des Étudiantes Francophones 02 223 01 54 www.fef.be</p> |

La parution de cette publication bénéficie du soutien de :

